

## **Atelier d'écriture chamanique # 11**

### **Thème : "Une oasis dans le désert"**

#### **Lady Long Solo**

Librairie comme un défi, Lady Long Solo est indépendante et fière de l'être depuis belle lurette. Je me suis laissé dire qu'on l'appelait « l'ambassade de la liberté ». C'est beau. Ça sonne rétro, ou futuriste, mais pas l'air du temps. Ce temps mauvais qui souffle sur nos plaines.

Au 38, de la rue Keller, entre le génie de la Bastille et la tombe de Jim Morrison, c'est une caravelle bleue et ciel qui a posé l'ancre en 1995. Sur la devanture, les pochoirs écaillés représentant Aldous Huxley, une divinité latino-américaine, Jack Kerouac ou Allen Ginsberg annoncent la couleur. Celle d'un univers de tous les possibles.

Car, si la Lady est librairie, elle est aussi une véritable institution du Paris insoumis. Fondée la même année que les Éditions du Léopard par Michel Sitbon à son retour des États-Unis, elle avait pour mantra : drogue, sexe et démocratie. Depuis lors, elle n'a cessé de défendre les plus fragiles. Sans toits, sans papiers, prostituées, etc., devenant au fil du temps la base-arrière de nombreuses associations ou mouvements qui n'hésitent pas à y entreposer leur barda. Il se raconte qu'elle héberge parfois les potes de passage et tout un tas de contre-pensants. 18 réfugiés y auraient même été accueillis, un soir de pas chaud, il y a deux ans. Record à battre.

De ce lieu de rencontres d'où s'échappent des senteurs pas très Ministère de l'Intérieur, il y a des hommes et des femmes. Pas vraiment bénévoles, pas vraiment salariés, car statut associatif.

Engagement et lecture sont solidement imbriqués dans ses vingt petits mètres carrés. Car, de livres, elle ne manque pas. Il y a tous ces ouvrages sur le cannabis et sa criminalisation, il y a des perles et des étrangetés, des essais sur l'Afrique, sur le génocide rwandais ou le Chiapas, il y a Journal d'un vieux dégueulasse de Charles Bukowski juste en-dessous du rayon féministe. Il y a des bandes-dessinées, de l'humour, des livres édités à compte d'auteur, (le mien), et des paquets de manifestes. Tous les livres, traités avec la même pudeur. Du plus confidentiel au best-seller traduit en cent langues. Avec hauteur et bienveillance. Lady Long Solo, c'est aussi, c'est surtout, la culture à prix d'ami. Gouailleuse, rieuse, généreuse, non, la culture n'est pas qu'élitiste. En plus de toutes ces pépites, la maison propose des feuilles à rouler, des briquets, des pipes et moult dérivés du chanvre. Impossible de repartir les mains vides.

Et pourtant...

Paraît que la librairie survit plus qu'elle ne vit. Que l'activité s'est réduite depuis deux ans. Paraît qu'Amazon, que la mort du livre...

Je pense, au contraire, qu'il lui reste de beaux jours devant elle. Rien que pour les ondes qu'elle dégage. J'en suis témoin. Dimanche dernier a eu lieu un atelier d'écriture chamanique à Lady Long Solo. Après une brève introduction, nous nous sommes envolés vers le Sahara, ou quelque part par là. Guidé par un instrument en forme d'ovni et enivré par ces volutes de fumée verte, j'apercevais les dunes. Le sable. Mais, j'ai lentement perdu le fil, tournant en rond dans mon propre désert. Le thème de l'atelier était une oasis qui se dérobaît à ma plume. À tel point que mon texte final n'était qu'un magma de phrases sans queue ni tête. Pas grave. J'avais découvert une oasis. Et elle était sous mes pieds.